

# **CHRONOLOGIE EXHAUSTIVE**

## **D'AYOTZINAPA**

**26 SEPT. - 26 NOV. 2014**

**JEF KLAK / 4 DÉC. 2014**

**WWW.JEFKLAK.ORG**

**SOURCE : ANIMAL POLITICO**

**TRADUCTION : DAVID GABORIEAU, PAULINE BURTIN, ANNABELA TOURNON, MARION GARY**

### **26 septembre**

Des étudiants de l'École Normale d'Ayotzinapa réquisitionnent deux camions pour aller à Iguala, où ils en prennent deux autres, et s'apprêtent – selon des témoignages étudiants – à réquisitionner les deux camions qui leur manquaient pour se rendre sur la Costa Chica de Guerrero, ceci afin d'envoyer une délégation jusqu'à la ville de Mexico pour la marche commémorative du 2 octobre. Mais une fois à Iguala, le maire José Luis Abarca, craignant qu'ils ne viennent perturber la cérémonie publique organisée par son épouse, María de los Ángeles Pineda, ordonne à la police municipale, appuyée par la police de Cocula, de les arrêter.

Six personnes sont mortes pendant les faits, parmi elles trois étudiants de l'École Normale, 25 ont été blessés et 43 autres ont disparu.

### **30 septembre**

22 policiers sont arrêtés, soupçonnés d'avoir participé à l'assassinat de 6 personnes à Iguala. Ils sont transférés au centre de détention de Las Cruces, dans l'agglomération d'Acapulco, où ils seront jugés pour homicide.

Iñaky Blanco Cabrera, Procureur général de la Justice (PGJ) du Guerrero, confirme le jour même que les faits de violence à Iguala résultent d'un usage excessif de la force de la part de ces 22 policiers.

Le Maire d'Iguala, José Luis Abarca, sollicite un délai de 30 jours pour que la Police municipale mène à bien ses investigations, demande approuvée à l'unanimité par le conseil municipal.

Jusqu'ici, le fonctionnaire local et son épouse sont toujours en fuite.

### **1<sup>er</sup> octobre**

Le gouverneur Ángel Aguirre Rivero prononce une demande de mise en examen à l'encontre du Maire d'Iguala, José Luis Abarca Velázquez.

Le fonctionnaire d'État écrit sur Twitter: « Il a également été décidé de la mise en examen de Felipe Flores, directeur adjoint au maire pour la sécurité publique. »

### **3 octobre**

L'Organisation des Nations Unies condamne la disparition des 43 étudiants. L'organisme international décrit l'incident comme « l'un des événements les plus graves de la période récente. »

### **4 octobre**

Alors que les recherches pour retrouver les étudiants sont en cours, le bureau du procureur de l'État du Guerrero confirme la mise à jour de seize fosses clandestines dans le secteur de Pueblo Viejo y Loma de Coyote, à Iguala (à 30 minutes du lieu où s'est déroulée l'agression des étudiants).

On découvre par la suite que ces fosses contiennent 28 corps.

Le procureur général (PGR) prend en charge l'affaire des étudiants, 10 jours après leur disparition. À partir de cet instant, le bureau du procureur de l'État du Guerrero ne fait que collaborer à l'enquête.

## **5 octobre**

S'appuyant sur les déclarations de deux membres présumés du cartel Guerreros Unidos, le procureur de l'État du Guerrero annonce que des policiers d'Iguala auraient remis 17 étudiants à l'organisation criminelle, et que ceux-ci auraient été assassinés à proximité des fosses découvertes. Dans le même temps, le Conseil Politique National du Parti de la Révolution démocratique (PRD) décide à l'unanimité d'expulser de ses rangs José Luis Abarca, le maire d'Iguala en fuite.

## **6 octobre**

Onze jours après la disparition des jeunes étudiants, le président Enrique Peña Nieto s'exprime pour la première fois. Le chef de l'État déclare : « Comme l'ensemble de la société mexicaine, en tant que Président de la République, je suis profondément indigné et consterné par les informations qui nous sont parvenues tout au long de cette semaine ».

Le jour même, la Commission interaméricaine des Droits Humains (CIDH) demande à ce que l'État mexicain prenne les mesures nécessaires pour garantir la sécurité des étudiants de l'école rurale « Raúl Isidro Burgos » d'Ayotzinapa.

Dans le même temps, des effectifs de la gendarmerie prennent en charge la sécurité de la municipalité d'Iguala, selon les informations du Directeur général de la Police, Monte Alejandro Rubido.

Murillo Karam assure qu'il prendra en charge l'enquête sur les étudiants disparus.

Le gouverneur de l'État du Guerrero, Ángel Aguirre, affirme avoir donné l'ordre de placer en détention les 22 policiers municipaux d'Iguala.

## **7 octobre**

L'Organisation des États américains (OEA) qualifie d'inhumain et d'absurde le meurtre des 6 personnes à Iguala et demande au Mexique la conduite d'une enquête complète et transparente. L'agence locale de l'ONU exhorte l'État mexicain à rechercher activement les jeunes disparus, exécutés la nuit du 26 septembre par des policiers municipaux d'Iguala et des membres du cartel local Guerreros Unidos lors d'une attaque conjointe. La chambre des députés annonce la création d'une Commission spéciale chargée du suivi de l'enquête dans l'affaire Ayotzinapa.

Les étudiants de l'École Normale occupent le bureau du procureur général de la justice de l'État, à Chilpancingo, la capitale du Guerrero. À l'intérieur, ils tapissent les murs des portraits de leurs camarades, disparus entre le 26 et le 27 septembre, à Iguala, État du Guerrero.

## **8 octobre**

Après avoir exigé des mesures de protection à l'égard des survivants et des familles des disparus d'Ayotzinapa, Amnesty International (AI) publie huit recommandations à l'attention du gouvernement de Peña Nieto pour que son administration accélère l'enquête en cours sur la disparition des 43 étudiants de l'École Normale d'Ayotzinapa, à Iguala, état du Guerrero.

La première Journée d'Action nationale et internationale pour Ayotzinapa a lieu. « Nous ne pouvons pas accepter un mort de plus ! » Des milliers de personnes défilent au Mexique et dans le monde pour les étudiants disparus.

## **9 octobre**

Les pouvoirs publics de l'État du Guerrero rencontrent pour la première fois les membres de la récente Commission civile pour l'Activation et la Surveillance dans la Recherche des 43 Étudiants de l'École Normale d'Ayotzinapa [Comisión civil del impulso y seguimiento a la búsqueda de los 43 estudiantes de la normal de Ayotzinapa].

## **10 octobre**

Le procureur Murillo Karam annonce que quatre autres personnes ont été arrêtées suite à la disparition des étudiants de Ayotzinapa et que quatre nouvelles fosses communes clandestines ont été localisées à Iguala, dans l'État du Guerrero.

Ce fonctionnaire fédéral avance les chiffres suivants : 34 personnes détenues – dont 26 policiers d'Iguala, quatre membres du groupe criminel Guerreros Unidos, et les quatre nouvelles personnes détenues ce jour-là – ainsi que neuf fosses clandestines localisées dans cette ville du Guerrero où la police aurait assassiné 17 jeunes.

Murillo Karam déclare que le maire de Iguala, José Luis Abarca, son épouse ainsi que le secrétaire de sécurité publique [directeur adjoint au maire pour la sécurité publique] de la municipalité, Felipe Flores, sont toujours recherchés.

## **13 octobre**

Des étudiants de l'école d'instituteurs d'Ayotzinapa incendient plusieurs bureaux du Palais du gouvernement de Guerrero, et les installations de l'hôtel de ville de Chilpancingo.

Des collectifs de la UNAM appellent à une grève de 48 heures pour demander la restitution en vie des 43 étudiants.

## **14 octobre**

Les délégués du Procureur général (PGR), la commission nationale de sécurité (CNS) et l'Agence des investigations criminelles (AIC) confirment que les forces fédérales ont arrêté 14 autres policiers impliqués dans la détention, le transfert et la livraison au groupe criminel Guerreros Unidos des 43 étudiants de l'école d'instituteurs d'Ayotzinapa, le 26 septembre dernier.

Le responsable de la PGR confirme que les 28 corps découverts dans les premières fosses d'Iguala ne sont pas ceux des étudiants.

## **16 octobre**

Croissance de la mobilisation étudiante en faveur des étudiants disparus d'Ayotzinapa. Dans les principales universités publiques du pays, une grève de 48 heures en « solidarité » avec les étudiants d'Ayotzinapa a débuté mercredi, soutenue par les assemblées étudiantes des 30 écoles et facultés de la UNAM, de l'Universidad Autónoma Metropolitana, de l'Universidad Pedagógica Nacional et de l'Universidad Autónoma de Chapingo.

Peña Nieto fait de nouveau référence aux jeunes gens disparus dans l'un de ses discours ; il assure que c'est une priorité pour l'État de le retrouver.

## **17 octobre**

Le procureur général (PGR) annonce que les forces fédérales ont arrêté celui qui est considéré comme le principal leader du groupe de narco-trafiquants impliqué dans la disparition des 43 étudiants.

Sidronio Casarrubias Salgado, tenu pour le leader de l'organisation Guerreros Unidos, a été arrêté un jour avant (le 16) avec l'un de ses hommes les plus proches.

Murillo Karam met à jour les chiffres connus : 36 policiers des municipalités d'Iguala et de Colula sont détenus, ainsi que 17 membres du crime organisé. De même, le fonctionnaire fédéral précise que trois nouvelles fosses ont été découvertes à Iguala.

Le prêtre défenseur des droits des migrants, Alejandro Solalinde, affirme que les étudiants sont bien morts, et qu'en outre certains ont été brûlés vivants, selon deux témoignages qu'il a recueillis. « Ils étaient blessés, et tout blessés qu'ils étaient, ils ont été brûlés vivants, avec du diesel. Cela finira par se savoir. On dit même qu'on leur a mis du bois dessus, certains étaient en vie, d'autres morts », déclare le prêtre de 69 ans à l'agence de presse Nóvosti.

## **19 octobre**

Les forces fédérales prennent le contrôle de la sécurité dans 13 municipalités qui auraient été infiltrées par le crime organisé ; la police municipale est désarmée.

## **20 octobre**

Le PGR offre une récompense allant jusqu'à 500 000 pesos à qui apportera de bonnes informations, utiles à la localisation de chacun des 43 étudiants disparus.

Un groupe de 5 individus cagoulés incendie les bâtiments occupés par les bureaux de « Guerrero réalise ce qu'il promet [Guerrero cumple] », le programme d'assistance publique le plus important, à l'initiative d'Angel Aguirre Rivero. Les étudiants instituteurs se désolidarisent de ces actions.

Après sa rencontre avec les autorités fédérales, le représentant des familles des 43 disparus affirme ne pas avoir confiance dans les enquêtes réalisées, et ne pas être satisfait des progrès de la PGR dans ces enquêtes.

## **22 octobre**

La PGR découvre une nouvelle piste : José Luis Abarca et son épouse María de los Ángeles Pineda ont agi en complicité avec le groupe criminel Guerreros Unidos ; cette dernière serait même l'une de ses principales membres.

Murillo Karam confirme que c'est Abarca qui a donné l'ordre d'attaquer les étudiants. Des citoyens du Mexique et du monde entier répondent

de concert à l'appel d'une journée mondiale de soutien pour Ayotzinapa. À l'issue d'une ample manifestation à Mexico, les parents des étudiants disparus déclarent aux autorités qu'ils leur donnaient deux jours pour retrouver les étudiants.

### **23 octobre**

Le gouverneur Ángel Aguirre demande plus de marge de manœuvre dans l'exercice de ses missions. Le guerrerense explique qu'il s'agit là d'une question de responsabilité afin qu'il puisse continuer de servir son entité. La demande du fonctionnaire d'État est « motivée pour favoriser un climat propice à ce qu'une solution soit trouvée, aujourd'hui même », conclut-il.

### **24 octobre**

Le secrétaire d'État, Miguel Ángel Osorio Chong, annonce qu'à la demande du Président, Guerrero serait protégé afin de prendre soin de la population et de garantir la sécurité.

### **25 octobre**

Le matin, le Congrès du Guerrero valide la démission du gouverneur Ángel Aguirre.

Des étudiants de 80 facs et écoles de Mexico, regroupées au sein de l'Assemblée interuniversitaire, appellent à une 3e Journée d'action nationale et internationale et à une grève suivie de mobilisations nationales le 5 novembre, pour exiger que les 43 étudiants d'Ayotzinapa soient retrouvés vivants.

### **26 octobre**

Cela fait un mois que les étudiants ont disparu. Salvador Rogelio Ortega Martínez remplace Ángel Aguirre Rivero au poste de gouverneur de l'État de Guerrero pour terminer le mandat 2014-2015. Lors de sa 1re allocution, il assure que la priorité de son administration sera d'intensifier les recherches des 43 étudiants disparus.

Des étudiants d'Ayotzinapa bloquent vers midi l'autoroute Mexico-Acapulco dans les deux sens, pour protester contre la disparition de leurs camarades.

### **27 octobre**

Le procureur Murillo Karam informe, lors d'une conférence de presse, que deux des quatre dernières personnes arrêtées dans l'affaire ont recon-

nu avoir reçu un groupe important d'individus qui pourraient bien être les étudiants d'Ayotzinapa. Après leur première réunion de travail, Rogelio Ortega, le nouveau gouverneur du Guerrero, et le président Enrique Peña Nieto donnent une conférence de presse au palais présidentiel de Los Pinos: ils s'engagent à tout mettre en œuvre pour rechercher les étudiants disparus et à informer régulièrement les familles de l'avancée des recherches.

Le prêtre Alejandro Solalinde s'excuse auprès des familles des disparus pour avoir rendu publics les témoignages concernant leurs enfants. Il s'explique ensuite sur sa visite de la veille à l'école normale d'Ayotzinapa, où on l'a empêché de donner une messe. « Je voudrais exprimer ma plus sincère solidarité vis-à-vis de la douleur des familles des étudiants, en vous certifiant que je n'ai jamais voulu rendre ce moment que vous traversez plus difficile encore. J'adresse mes prières pour que l'espoir continue à vous donner de la force dans vos recherches », écrit-il sur les pages de ses réseaux sociaux.

Des dizaines de jeunes se présentant comme des étudiants de l'école normale J. Guadalupe Rivera occupent les locaux de différents médias de l'État de Durango.

### **29 octobre**

Le pape François annonce qu'il prie pour les 43 jeunes disparus à Iguala. « Je salue particulièrement le peuple mexicain qui souffre de la disparition de ses étudiants et de tant d'autres problèmes similaires. Que notre cœur de frères soit près d'eux, priant durant ce moment », déclare le souverain pontife.

Les parents des 43 étudiants arrivent au palais présidentiel de Los Pinos, pour s'entretenir en privé avec Enrique Peña Nieto. À la fin de la réunion, qui dure cinq heures, les pères et mères de famille annoncent qu'ils ne font pas confiance aux investigations du gouvernement fédéral. Le gouvernement, lui, fait part de ses dix engagements relatifs à la recherche des jeunes.

Des agents de la police fédérale et de la gendarmerie nationale étendent les recherches jusqu'à la rivière Cocula.

## **31 octobre**

Aux alentours de midi, des manifestants arrivent devant la mairie d'Acapulco, après une marche dans la ville touristique, toujours pour exiger que soient ramenés vivants les 43 étudiants d'Ayotzinapa.

## **3 novembre**

Un contingent de 43 représentants d'organisations civiles, lui, est parti d'Iguala dans une longue marche jusqu'à Mexico. Ils auront 191 kms à parcourir.

Durant une conférence de presse, des membres des familles des étudiants disparus accusent des fonctionnaires de l'État fédéral de n'avoir présenté aucune avancée de l'investigation gouvernementale, et répudient la Commission mixte de Suivi et d'Information sur les enquêtes, menée par le Bureau du Procureur général au Guerrero.

## **4 novembre**

Dans la nuit, un peu avant 4h, les autorités confirment l'arrestation d'Abarca et de son épouse dans une maison d'Iztapalapa, à Mexico. L'opération policière, à laquelle ont participé une vingtaine d'agents issus d'un corps d'élite, s'est réalisée sans coup de feu.

## **5 novembre**

C'est la troisième Journée mondiale pour Ayotzinapa. Des milliers de personnes manifestent à Mexico. Parallèlement, au moins 115 écoles dans tout le pays entament une grève nationale de trois jours.

## **7 novembre**

Les familles des disparus se réunissent à nouveau avec le procureur Jesús Murillo Karam dans le hangar de l'aéroport du Guerrero ; ce dernier annonce, à la fin de la réunion, que « les recherches penchent pour l'assassinat d'un grand nombre de personnes », selon une information recueillie après l'arrestation de trois membres supposés des Guerreros Unidos – lesquels ont donné des détails sur l'assassinat de ces personnes, qui auraient été incinérées et dont leurs restes auraient été jetés dans des sacs.

Après la déclaration de Murillo Karam, les parents rétorquent que, tant qu'on ne leur aura pas donné pas de preuves tangibles, ils considéreront leurs

enfants vivants et que, par conséquent, ils continueront à les chercher jusqu'aux dernières conséquences, en dépit du fait que « le gouvernement veut faire croire à la société que les jeunes sont morts ». Ils récuse l'information récente du Bureau du Procureur selon laquelle les restes calcinés trouvés à Cocula seraient ceux des étudiants, arguant qu'elle ne repose sur aucune preuve scientifique clairement établie.

## **8 novembre**

Des centaines de personnes manifestent à Mexico lors d'une nouvelle journée nationale de protestation. Les manifestants marchent pacifiquement depuis le Bureau du Procureur fédéral jusqu'au Zócalo, la grande place centrale de Mexico, où un groupe au visage couvert fait tomber les grilles qui protègent le Palais national [ancien Palais présidentiel], et les utilisent pour donner des coups dans la porte principale. Après avoir tagué des slogans, ils tentent de mettre le feu à la grande porte. 18 personnes sont arrêtées sur le moment.

Après une semaine de voyage, des manifestants arrivent à Mexico pour participer à la caravane 43x43.

Douze véhicules endommagés et tous les accès au palais de gouvernement du Guerrero [équivalent d'une grande préfecture] saccagés : c'est le bilan d'une manifestation réalisée dans la ville de Chilpancingo par près de 500 étudiants de l'école normale rurale d'Ayotzinapa.

## **9 novembre**

Lors de la première escale de son voyage en Chine, le président Enrique Peña Nieto fait part, en Alaska, du deuil national dans lequel se trouve le pays à la suite de l'information transmise par le Bureau du Procureur général de la République (PGR). Il condamne toute dramatisation qui permettrait de justifier l'utilisation de la violence. Dès 9h, le cortège 43x43 reprend son parcours dans Mexico, les manifestants marchent du Jardin de Tlalpan jusqu'au Zocalo.

Les 18 détenus à l'origine des troubles sur la place du Zocalo sont relâchés. Parmi eux se trouvent des étudiants de l'UNAM, de l'Institut polytechnique national, de l'Institut de technologie de Monterrey, accompagnés d'acteurs de cinéma mexicains et du personnel des restaurants du centre historique.

## **10 novembre**

Des normaliens, les parents des disparus ainsi que des professeurs de la Ceteg (Coordination étatique des travailleurs de l'éducation de Guerrero) bloquent les accès de l'aéroport d'Acapulco pendant trois heures en exigeant l'apparition des 43 jeunes d'Ayotzinapa.

Le gouverneur Rogelio Ortega interdit à la police préventive de l'État de Guerrero d'intervenir pour contenir les mouvements sociaux, afin d'éviter d'éventuelles accusations de répression.

## **11 novembre**

Le congrès de Guerrero désigne Silvano Mandiola Pérez au poste de maire d'Iguala. Il remplace Luis Mazón, maire pendant cinq heures, puisqu'il fut nommé à cette fonction le 29 octobre et en démissionna le jour même.

L'équipe argentine d'anthropologie médico-légale (EAAF), en charge d'identifier les corps trouvés à Guerrero, informe qu'il n'existe aucune relation génétique entre les restes retrouvés sur les communes de Cocula, Iguala et de La Parota avec ceux des 43 normaliens disparus.

Le Secrétaire du Gouvernement mexicain, Miguel Angel Osorio Chong, et le Procureur général de la République, Jésus Murillo Aram, rencontrent les parents des normaliens disparus.

Un groupe de jeunes à visage couvert attaque les bureaux du « Parti Action National » (PAN) et du secrétariat de Finances de Morelia, dans l'État du Michoacán. Au siège du PAN, les manifestants cassent les portes, les fenêtres, le matériel et le mobilier, tandis qu'au secrétariat, ils mettent le feu à la porte principale en répandant de l'essence. Un groupe d'environ 500 personnes proteste contre la disparition des 43 normaliens lors du match amical de football du Mexique contre la Hollande. Les Mexicains entrent dans le stade en brandissant des pancartes sur lesquelles est écrit : « Nous sommes tous Ayotzinapa » ou « L'État est coupable ».

## **12 novembre**

Des représentants du gouvernement mexicain et les personnes en charge de l'affaire d'Iguala signent un accord pour que la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme engage son

assistance technique au sein des enquêtes. Lors de la traditionnelle audience générale du mercredi sur la Place Saint-Pierre à Rome, le Pape François mentionne les 43 normaliens disparus et assure que l'affaire reflète la réalité du trafic de drogues : « Je voudrais exprimer aux Mexicains ici présents et à ceux qui se trouvent dans leur pays, ma proximité en ce moment douloureux qu'est, officiellement, la disparition des étudiants, mais qui est, chacun le sait, un véritable assassinat (...) La réalité dramatique de toute la criminalité qui se trouve derrière le commerce et le trafic de drogue est devenue visible. Je suis proche de vous et de vos familles. »

Les étudiants normaliens attaquent le siège du PRI (Parti révolutionnaire institutionnel) de l'État de Michoacán. Ils cassent les portes, les vitres, du matériel de calcul, du mobilier ; ils s'emparent de documents et les lancent au-dehors.

## **13 novembre**

Les premiers contingents de la caravane d'information « Brigade nationale des 43 disparus » partent en direction de trois régions du pays à la recherche de soutien, afin de retrouver les jeunes normaliens et de faire connaître l'affaire Ayotzinapa.

Le premier groupe part de la commune de Tixtla dans l'État de Guerrero vers Chihuahua, Durango, Zacatecas, Jalisco et Michoacan. Un autre groupe met le cap au sud en direction des Chiapas, Oaxaca, Morelos et Tlaxcala. Le troisième contingent se dirige vers les villes de Guerrero, Tlapa, San Luis Zacatlan, Ayutla, Tecoanapa, Zihuatanejo, Atoyac et Acapulco.

## **14 novembre**

Les professeurs, les étudiants des écoles normales et les parents des 43 normaliens disparus à Ayotzinapa manifestent dans les rues de Chilpancingo.

Un sondage de Parametria[1] révèle que 7 Mexicains sur 10 ne croient pas que la justice sera rendue dans l'affaire Ayotzinapa.

## **15 novembre**

Le président Enrique Peña Nieto demande à ne pas ajouter au moment de peine et de douleur traversé par les familles des normaliens d'Ayotzinapa d'autres revendications qui inviteraient à verser dans la violence et le désordre.

## **Le 16 novembre**

Environ 2500 personnes manifestent de manière pacifique de l'Ange de l'Indépendance au Monument de la Révolution afin d'exiger l'apparition des 43 disparus vivants.

## **Le 17 novembre**

La « Brigade nationale » d'Ayotzinapa arrive à Oaxaca où s'organise une marche pour l'affaire d'Iguala. À la fin de la manifestation, un groupe de personnes lance des cocktails Molotov sur le siège du PRI d'Oaxaca.

Les professeurs de la Ceteg (Coordination étatique des travailleurs de l'éducation de l'État de Guerrero) et les étudiants s'emparent de la mairie d'Atlixac pour demander le retour des normaliens disparus en vie.

## **18 novembre**

L'accord qui autorise l'assistance technique de la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH) auprès de l'État mexicain dans le cadre de l'affaire des 43 étudiants de l'École Normale Rurale « Raul Isidro Burgos » disparus le 26 septembre 2014 prend forme.

Le président Enrique Peña Nieto assure que, derrière les actes de violence commis après la disparition des 43 normaliens d'Ayotzinapa, se trouve « une volonté orchestrée de déstabiliser le pays » et d'attenter au projet dont est investi le gouvernement.

## **19 novembre**

Trois caravanes menées par les parents des normaliens disparus d'Ayotzinapa se rejoignent dans les villes de Morelia, dans l'État de Tlaxcala et dans la région de la Costa Grande de Guerrero. Elles sont respectivement passées par le nord, par le centre et par le sud du pays. Ces trois groupes partent en direction de la capitale Mexico où ils rejoignent la quatrième Action globale pour Ayotzinapa.

## **20 novembre**

Plus de 114 écoles gardent portes closes en soutien à Ayotzinapa ; des manifestations ont lieu dans plusieurs États de la République et dans différentes parties du monde.

Dans la capitale, plusieurs manifestations ont lieu aux alentours de 11h, dans le but de prendre l'aéroport de la ville ; les policiers immobilisent les manifestants aux environs du terminal aérien. Dans l'après-midi, à partir de 17h, les parents des normaliens disparus amorcent trois différentes manifestations. La première part de l'Ange de l'Indépendance, les deux autres partent du Monument à la Révolution, et de la place de Trois Cultures à Tlatelolco.

Les manifestations se déroulent de manière pacifique, pourtant, à la fin du meeting sur la place du Zocalo, des groupes de manifestants lancent des cocktails Molotov sur le Palais National. Au final, 31 personnes finissent emprisonnées.

## **21 novembre**

Autour de 13h, les parents des normaliens disparus se réunissent pour la troisième fois avec les autorités fédérales à la Commission étatique des droits de l'Homme de Guerrero. Pendant la rencontre, ils apprennent la détention de l'ancien sous-directeur de la police de Cocula, César Nava Gonzales, dont on présume la participation dans la disparition des normaliens, le 26 septembre. À cette occasion, les parents se désengagent des troubles de la fin de la manifestation du 20 novembre.

La Commission nationale des Droits de l'homme assure que les agissements des polices fédérales et de la capitale après la manifestation du 20 novembre sur la place du Zocalo ont été une réaction pour contenir les expressions de violence des manifestants qui leur faisaient face.

Pendant l'après-midi, l'ambassade des États-Unis au Mexique recommande à ces citoyens d'éviter les voyages à Guerrero dont à Acapulco. Elle suggère également de « maintenir un haut niveau de vigilance », d'éviter les zones où se déroulent les manifestations et de prendre des précautions dans le cas où ils se trouveraient en proximité de celles-ci.

## **22 novembre**

Des parents et des amis des détenus de la manifestation du jeudi 20 novembre au Zocalo, mais aussi des étudiants de l'Institut national des Beaux-Arts (INBA), défilent de l'Ange de l'Indépendance à la Sous-direction de la lutte contre la criminalité organisée, afin d'exiger la libération de 15 personnes détenues.

## **23 novembre**

L'étudiant de l'Université autonome de la Ville de Mexico (UACM), José Manuel Morales Ruiz est libéré après avoir payé une caution de 50 000 pesos.

Des élèves de l'École normale de Ayotzinapa exigent la libération des détenus de la manifestation du Zocalo. Dans le même temps, ils prennent possession de deux radios à Chilpancingo. Ils émettent un message incitant le président Enrique Peña Nieto à renoncer au pouvoir, sous peine de voir les mobilisations augmenter.

Pendant ce temps, la Commission nationale des Droits de l'Homme (CNDH) envoie des visiteurs médicaux et des avocats dans les maisons d'arrêt fédérales Femenil, au n°4 de la rue Tepic à Nayarit et au n°5 de la rue Villa Aldama à Veracruz, afin d'interroger les onze personnes mises en détention la nuit du jeudi 20 novembre au Zócalo.

## **25 novembre**

La PGR présente comme preuve contre les onze détenus du Zocalo le témoignage des mêmes policiers qui les ont arrêtés, et ajoute un élément « clé » pour affirmer qu'ils appartiennent à un « groupe collectif subversif » : les manifestants s'appelaient les uns et les autres « compas », c'est-à-dire « camarades ». Ces arguments à l'appui, le tribunal condamne les inculpés pour « délits de tentative d'homicide, d'émeute et d'association délictueuse ».

L'équipe d'anthropologues médico-légaux qui participe aux recherches sur les normaliens disparus, déclare que 3 des 30 corps trouvés à Pueblo Viejo, dans la commune d'Iguala, dans l'État de Guerrero, ne correspondent pas aux normaliens d'Ayotzinapa.

L'après-midi, les parents, amis et étudiants participent à la deuxième marche pour exiger la libération des 11 personnes détenues à l'issue de la manifestation du jeudi 20 novembre. Les manifestants partent de l'Ange de l'Indépendance et arrivent au Zocalo.

## **26 novembre**

Cela fait deux mois que les 43 normaliens d'Ayotzinapa ont disparu.